

Les interventions de la journée ont toutes été d'une très grande qualité et je remercie tous les participants.

Notre conférence prolonge et approfondit les travaux de celle que nous avons tenus à Stelvio en 2007.

Mme MELIERES nous a tout d'abord rappelé la réalité du changement climatique. Mr SHWEIGER nous a démontré la complexité des effets du réchauffement global sur la biodiversité et notamment sur les bouleversements des interactions entre les espèces.

Les espèces animales et végétales n'auront que trois alternatives : s'adapter, disparaître ou se déplacer. Des espèces sont d'ores et déjà désignées comme perdantes. Il n'appartient pas à l'Homme de statuer sur le devenir de telle ou telle espèce mais à la Nature d'opérer par elle-même aux sélections. Par contre, l'Homme doit veiller à ce que les espèces disposent toutes des mêmes chances. Ainsi, pour les espèces qui auront à se déplacer, il doit veiller à ce que ses activités, ses aménagement et ses projets ne viennent pas entraver le potentiel de déplacement d'espèces ou de communautés d'espèces.

Pourquoi les Alpes sont-elles au cœur de toutes ces questions ?

Parce-que nous savons que Alpes subissent les mêmes effets du changement climatique que les régions polaires et boréales. Les Alpes sont le témoin pour toute l'Europe occidentale de la réalité des effets de l'évolution du climat qui peuvent paraître exotiques lorsque les médias évoquent la fonte de la banquise ou la disparition des ours polaires.

Parce-que le massif alpin est un territoire de refuge pour les espèces. Mr BOFFMANN nous en a fait la démonstration avec des travaux sur les tétraonidés. Un bon nombre d'espèces pourra se replier en altitude. L'arc alpin est donc une alternative vitale pour des espèces qui ne pourront se déplacer sur des longues distances vers des latitudes septentrionales plus favorables.

L'arc alpin a vocation à devenir un réservoir de biodiversité pour les générations futures. Les Alpes pourraient être comparées à l'Arche de Noé, espace de refuge pour les espèces qui n'auraient pas la possibilité de migrer ailleurs.

Pour cela, nous devons assurer la connexion entre les espaces refuges au sein des Alpes et des régions voisines. Cette connexion - le continuum - c'est un peu la passerelle pour monter sur l'Arche de Noé. Le continuum ne doit pas être sélectif. Il doit être raisonné en espace de continuité fonctionnel et non de corridor. La notion de corridor est à limiter à des situations extrêmes quand le continuum, devenu trop ténu, risque d'être rompu. Dans ce cas, la préservation d'un corridor devient le minimum vital pour garantir une connexion entre deux espaces quand des barrières sont en train de se constituer.

Des cadres politiques et des outils techniques et financiers existent et des initiatives locales , encore de nature expérimentale, produisent des résultats. Nous pouvons citer :

- la convention alpine et son protocole protection de la nature et des paysages, le réseau écologique de la convention alpine,
- le projet ECONNECT,
- les moyens financiers de l'Union Européenne,
- le Plan Climat établi par la Conférence des Ministres d'Évian,
- les espaces protégés de l'arc alpin,
- ALPARC (task force),
- les démarches des organisations non gouvernementales comme la CIPRA et le CREA (en France).

Je citerai deux exemples en France.

A la suite d'un grand débat national sur l'environnement en 2008, l'État français a décidé de constituer une trame verte et bleue pour assurer les continuités naturelles entre les pôles de biodiversité à l'échelle du territoire national.

En 2006, la France a rénové son concept de parc national. Désormais les parcs nationaux se composent de deux aires. Le cœur du Parc correspond à l'aire protégée. L'aire d'adhésion, périphérique au cœur, est constituée au titre de la solidarité écologique de l'espace environnant

avec le territoire protégé. Cette nouvelle organisation territoriale des parcs nationaux français donne un sens concret à la logique de continuum écologique entre un espace protégé et les espaces environnants. Cette situation est aussi intéressante à examiner car elle montre du doigt une difficulté politique. Les parcs nationaux français sont amenés à s'intéresser et à donner du contenu à leur aire d'adhésion du fait de la solidarité écologique. Or, les élus et les populations locales reçoivent mal cette venue de l'espace protégé dans leur espace de vie. Ils redoutent une extension de l'espace protégé et accueillent mal ces parcs qui sortent de leurs limites géographiques.

Si nous reprenons le thème de notre conférence "Le réseau écologique alpin peut-il être une réponse au changement climatique pour préserver la biodiversité ?", nous avons vu ensemble que la réponse pouvait être un oui. Les outils politiques, techniques, scientifiques et financiers existent. Les interventions de cet après-midi nous ont témoigné de nombreuses actions concrètes allant dans ce sens. Mais le travail sera complexe, certainement tout autant que les mécanismes du changement climatique et les effets sur la biodiversité.

Nous aurons à travailler en même temps à différentes échelles, c'est à dire simultanément à assurer :

- la continuité européenne (des Carpates aux Pyrénées en passant par les Alpes),
- la continuité au sein de l'arc alpin,
- les continuités locales entre espaces et micro-espaces.

Le temps est compté, comme nous les rappellent les scénarios d'évolution du changement climatique et les observations déjà constatées sur les migrations constatées d'espèces marines. Même si les décisions prises à Évian ont souligné la nécessité d'agir sans délai, il faudra toutefois du temps pour à la fois :

- mieux connaître les mécanismes du changement climatiques sur la biodiversité,
- agir à la constitution du réseau écologique sur la base de continuums reliant les espaces protégés et impliquant de vastes espaces non protégés,
- évaluer les premières mesures prises et les corriger,
- expliquer le pourquoi pour obtenir l'adhésion des territoires non protégés,
- mettre tous les acteurs concernés en mouvement dans cet objectif commun.

La démarche du CREA (France) est très intéressante au sens où elle associe à la fois la connaissance, la recherche, la sensibilisation du public et s'appuie sur des partenaires. Nous devons nous en inspirer.

Les espaces protégés alpins ont à la fois le rôle et le devoir de lancer le réseau écologique. Cela les oblige à sortir de leurs limites géographiques sans donner à penser qu'ils vont agrandir leur territoire.

Je vous propose, de conclure notre conférence en méditant sur les questions suivantes. Car c'est des réponses à leur donner que dépend la réussite de l'enjeu que nous nous sommes fixé :

- Comment constituer un continuum à l'échelle alpine ?
- Quelle maille pour un optimum d'espèces plutôt qu'un maximum, dans un raisonnement qui privilégie la fonctionnalité ?
- Comment les espaces protégés peuvent-ils s'intéresser aux espaces non protégés ?
- Comment être démonstratif et pédagogique pour que les pouvoirs publics et privés locaux des espaces non protégés s'approprient les enjeux de la constitution d'un continuum et le mettent en place ?
- Comment éviter la fragmentation du territoire en cas d'absence de vision partagée ?